

LÉON TROTSKY

CONTRE
LE FASCISME
ET LA GUERRE



1922-1940

TÉXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS PAR PATRICK LE TRÉHONDAT, ROBI MURDER,
IRÈNE PAILLARD ET PATRICK SILBERSTEIN

Le fascisme reste en grande partie une énigme historique. Il défie encore aujourd'hui notre raison.

Pour en déchiffrer tous les ressorts et en prévenir toute répétition, nous devons examiner les processus sociaux, politiques, économiques, culturels et même psychologiques qui en permettent l'émergence.

C'est à cet objectif que contribue ce livre. Dès les années 1920, Léon Trotsky pressent la catastrophe. Au fil de ces pages, il sonne l'alarme.

Mois après mois, il observe l'enchaînement des événements et les dynamiques politiques et sociales qui déchirent l'Europe et il prodigue des éléments de compréhension et de mobilisation. Bien sûr, l'Allemagne constitue l'épicentre de ses analyses, mais il n'ignore pas la prise du pouvoir de Mussolini, la guerre d'Espagne, la montée du fascisme français et l'instauration de l'État vichyste, sans oublier le développement du militarisme japonais et la destruction des Juifs d'Europe qu'il lit dans les conflits qui se nouent.

L'ancien dirigeant bolchevique dresse les portraits de ses acteurs (des individus, des partis et des syndicats, de droite comme de gauche) et décortique leurs orientations et leurs postures.

Acteur engagé, il ne se veut pas un simple commentateur de la vie politique mondiale. Dans un style acéré, il préconise une autre politique pour le mouvement ouvrier et social assailli de toutes parts.

Pour la première fois réunis dans leur intégralité dans cet ouvrage, les écrits de Léon Trotsky sur le fascisme nous permettent d'appréhender la matrice de ce moment historique.

Ce retour sur les années 1930 convoque également, entre les lignes, notre 21^e siècle. Léon Trotsky apparaît alors, au lecteur, pleinement inscrit dans notre présent.

www.syllepse.net

Collection «Mauvais Temps»

CONTRE LE FASCISME
(1922-1940)

CONTRE LE FASCISME
(1922-1940)

LÉON TROTSKY

TEXTES RASSEMBLÉS ET ANNOTÉS PAR
PATRICK LE TRÉHONDAT, ROBI MORDER
IRÈNE PAILLARD ET PATRICK SILBERSTEIN

INTRODUCTION DE
PATRICK LE TRÉHONDAT, ROBI MORDER
ET PATRICK SILBERSTEIN

POSTFACE D'ERNEST MANDEL

Ce livre est dédié à Abraham Léon, Juif, Belge et trotskiste, assassiné à Auschwitz.

À la mémoire de Pierre Barthélémy, Yves Bodénez, Marc Bourhis, Lucien Braslawski, Henri Colliard, Robert Cruau, Nicola di Bartolomeo, Régine Felsenschwalbe, Simone Ferleger, Pierre Geguen, Walter Held, Marcel Hic, Sylvain Itkine, Josef Jakobovic, Jules Joffé, Franz Kascha, Rudolf Klement, Henri Kunstinger, André Lebacher, Jacques Lebrun, Bella Lempert, Léon Lesoil, Janine Marcoux, Jean Meichler, Henri Molinier, Moulin, Pantelis Poulipoulos, Jean Reboul, Abraham Sadek, Pierre Salini, Werner Scholem, Éric Schultz, Henrik Sneevliet, Henri Souzin, André Thiolon, Pietro Tresso, Ta Thu Thau, Chen Tu-hsiu, Henri Van Hulst, Paul Widelin, Erwin Wolf, ceux d'*Arbeiter und Soldat* et de tous les autres.

© ÉDITIONS SYLLEPSE 2015
69, RUE DES RIGOLLES, 75020 PARIS
EDITION@SYLLEPSE.NET
WWW.SYLLEPSE.NET
PDF ACHEVÉ LE 1^{ER} JANVIER 2016
ISBN 978-2)84950-592-2

MERCI À CEUX QUI ONT PERMIS QUE CE LIVRE VOIE LE JOUR:
MICHEL BRIGANTI, SEBASTIEN BUDGEN, SÉBASTIEN CHATILLON,
EMMANUEL DELGADO HOCH, MICHEL DREYFUS, DIDIER EPSZTAJN,
MICHEL FÉNARD, JEAN-PAUL GAUTIER, DENIS PAILLARD, JEAN-
JACQUES PETITEAU, NATHALIE RAOUX, BERNARD SCHMID, SYLVAIN
SILBERSTEIN, CHARLES-ANDRÉ UDRY, ASSOCIATION RADAR, CENTRE
D'ÉTUDES ERNEST MANDEL

IMAGE DE COUVERTURE: DR

TABLE DES MATIÈRES

DERNIÈRE STATION AVANT L'ABATTOIR <i>PATRICK LE TRÉHONDAT, ROBI MORDER, PATRICK SILBERSTEIN</i>	11
1. LE FUTURISME	79
2. LES PERSPECTIVES POLITIQUES	80
3. PEUT-ON DÉTERMINER L'ÉCHÉANCE D'UNE RÉVOLUTION OU D'UNE CONTRE-RÉVOLUTION?	84
4. OÙ EN SOMMES-NOUS?	86
5. EUROPE ET AMÉRIQUE	92
6. « L'ÈRE DÉMOCRATICO-PACIFIQUE » ET LE FASCISME	100
7. LES FAUTES FONDAMENTALES DU SYNDICALISME	108
8. LE TOURNANT DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE ET LA SITUATION EN ALLEMAGNE	109
9. AU SUJET DU CONTRÔLE OUVRIER DE LA PRODUCTION	133
10. CONTRE LE NATIONAL-COMMUNISME (LES LEÇONS DU PLÉBISCITE « ROUGE »)	141
11. LETTRE À MAX SHACHTMAN	161
12. LA CLÉ DE LA SITUATION INTERNATIONALE EST EN ALLEMAGNE	164
13. EN QUOI LA POLITIQUE ACTUELLE DU PARTI COMMUNISTE ALLEMAND EST-ELLE ERRONÉE?	184
14. DÉMOCRATIE ET FASCISME	196
15. LES LEÇONS DE L'EXPÉRIENCE ITALIENNE	207
16. LA VICTOIRE D'HITLER SIGNIFIERAIT LA GUERRE CONTRE L'URSS	213
17. SUR LE CONGRÈS CONTRE LA GUERRE	222
18. LA SEULE VOIE	224
19. LE BONAPARTISME ALLEMAND	290
20. DEVANT LA DÉCISION	297
21. ENTRETIEN AVEC UN OUVRIER SOCIAL-DÉMOCRATE À PROPOS DU FRONT UNIQUE DE DÉFENSE	309
22. LA TRAGÉDIE DU PROLÉTARIAT ALLEMAND	329
23. HITLER ET LE DÉSARMEMENT	341
24. QU'EST-CE QUE LE NATIONAL-SOCIALISME?	355
25. LE JAPON VA À LA CATASTROPHE	368

26. FASCISME ET MOTS D'ORDRE DÉMOCRATIQUES	377
27. LA SITUATION EN EUROPE: NOS TÂCHES D'AUJOURD'HUI	386
28. QUE PEUT-ON FAIRE CONTRE LE FASCISME?	392
29. POUR UN FRONT UNI CONTRE LE FASCISME	395
30. LA POLITIQUE DANS LE PROCÈS DU REICHSTAG	398
31. NATIONALISME ET VIE ÉCONOMIQUE	405
32. OÙ SONT LES LIMITES DE LA DÉCADENCE?	415
33. LA LUTTE CONTRE LE FASCISME	429
34. LA GUERRE, LE FASCISME ET L'ARMEMENT DU PROLÉTARIAT	432
35. BONAPARTISME ET FASCISME. CARACTÉRISATION DE LA SITUATION ACTUELLE EN EUROPE	436
36. OÙ VA LA FRANCE?	445
37. ENCORE UNE FOIS, OÙ VA LA FRANCE?	469
38. SUR L'ACTION CLANDESTINE EN ALLEMAGNE NAZIE	483
39. AUX JEUNES SOCIALISTES ET COMMUNISTES QUI VEULENT PENSER	485
40. QUI DÉFEND L'URSS? QUI AIDE HITLER?	487
41. LA LUTTE DE L'ÉGLISE SOUS LE FASCISME	496
42. LA RÉVOLUTION TRAHIE	501
43. ANTIFASCISME ET INDÉPENDANCE DE CLASSE	504
44. LA FRANCE À UN TOURNANT	509
45. LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE PEUT SAUVER L'EUROPE	524
46. LA VICTOIRE EST-ELLE POSSIBLE?	527
48. NOUVELLE LEÇON: DEVANT UNE NOUVELLE GUERRE MONDIALE	531
47. RÉPONSES À ALVIN M. JOSEPHY	550
49. RÉPONSE À DES QUESTIONS	557
50. LA CRISE DE LA MORALE DÉMOCRATIQUE	568
51. L'AGONIE DU CAPITALISME...	570
52. UN LIVRE SUR LE FASCISME	583
53. FASCISME ET MONDE COLONIAL	584
54. COMBATTRE L'IMPÉRIALISME, POUR COMBATTRE LE FASCISME	587
55. NOUVELLE LEÇON: SUR LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PROCHAINE GUERRE	590
56. UNE NOUVELLE ÉPOQUE DE PAIX?	613
57. APPEL AUX JUIFS AMÉRICAINS MENACÉS PAR LE FASCISME ET L'ANTISÉMITISME	618
58. POUR GRYNSZPAN, CONTRE LES POGROMISTES FASCISTES ET LES BRIGANDS STALINIENS	620
59. LE MARXISME ET NOTRE ÉPOQUE	623
60. HITLER ET STALINE	628
61. LA CAPITULATION DE STALINE	633

62. INTERVIEW DE LÉON TROTSKY PAR LE <i>DAILY HERALD</i>	637
63. L'ÉNIGME DE L'URSS	643
64. À LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	656
65. « PARALYSIE PROGRESSIVE » : LA DEUXIÈME INTERNATIONALE À LA VEILLE DE LA NOUVELLE GUERRE	669
66. STALINE INTENDANT D'HITLER	679
67. LE PACTE GERMANO-SOVIÉTIQUE	686
68. MOSCOU MOBILISE	690
69. L'URSS DANS LA GUERRE	693
70. L'AUTODÉFENSE OUVRIÈRE	705
71. HITLER ET STALINE, ÉTOILES JUMELLES	713
72. HITLER ET MUSSOLINI	727
73. LA SITUATION INTERNATIONALE ET LES PERSPECTIVES	731
74. MANIFESTE D'ALARME	753
75. LE RÔLE DU KREMLIN DANS LA CATASTROPHE EUROPÉENNE	779
76. ET APRÈS ? NOTRE CAP NE CHANGE PAS	781
77. SUR LA CONSCRIPTION	786
78. QUELQUES QUESTIONS SUR LES PROBLÈMES AMÉRICAINS	788
79. COMMENT DÉFENDRE RÉELLEMENT LA DÉMOCRATIE	797
80. À NOUVEAU SUR LA CONSCRIPTION	800
81. BONAPARTISME, FASCISME ET GUERRE	801
LA THÉORIE DU FASCISME CHEZ LÉON TROTSKY <i>ERNEST MANDEL</i>	813
CHRONOLOGIE	875
INDEX GÉOGRAPHIQUE	929
INDEX DES ORGANISATIONS ET DES THÈMES	933
INDEX DES NOMS	937

«Fascisme: Mouvement d'idées et parti politique visant à unir tous les Italiens pour la lutte contre les forces de désorganisation sociale» (Larousse illustré, 1923).

«Personne, si ce n'est Hitler, n'a porté au socialisme autant de coups mortels que Staline. Il n'y a rien d'étonnant: Hitler a attaqué la classe ouvrière du dehors, tandis que Staline, lui, l'attaquait du dedans» (Léon Trotsky, 16 octobre 1937).

«Par analogie avec l'électro-technique, la démocratie peut être définie comme un système de commutateurs et d'isolants contre les courants trop forts de la lutte nationale ou sociale. Aucune époque, dans l'histoire humaine ne fut saturée d'autant d'antagonismes que la nôtre. Une surtension du courant se fait de plus en plus sentir en différents points du réseau européen. Sous une trop grande tension des contradictions de classes et internationales, les commutateurs de la démocratie fondent ou volent en éclats. Tels sont les courts-circuits de la dictature. Les interrupteurs les plus faibles se rendent évidemment les premiers» (Léon Trotsky, entretien avec Georges Simenon, 7 juin 1933).

«Il n'y a plus que le Diable en personne qui puisse sauver l'Église catholique, et vous exigez des anges» (Cardinal d'Ailly, cité par Karl Marx, Le 18 brumaire de Louis Bonaparte).

«Ce que le très chrétien bourgeois du 20^e siècle ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc [...] d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes, les coolies de l'Inde et les Nègres d'Afrique» (Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme).

«Le patriotisme bourgeois se manifeste tout d'abord en traitant brutalement les étrangers sans défense. [...] Les gouvernements du monde entier et particulièrement celui de l'URSS ont écrit le plus sombre chapitre de notre époque, par la manière dont ils ont traité les réfugiés, les exilés, les sans-foyer» (Léon Trotsky, 26 mai 1940).

INTRODUCTION

DERNIÈRE STATION AVANT L'ABATTOIR¹

Patrick Le Tréhondat, Robi Morder, Patrick Silberstein

Donner à lire les textes réunis dans ce volume procède de la volonté obstinée de contribuer à l'élucidation de ce qui demeure, par bien des aspects, une énigme, le fascisme : l'irruption en plein 20^e siècle d'un « recul » barbare de civilisation sur le continent européen. Réfléchir sur une telle énigme, c'est également, et surtout peut-être, penser le temps présent, puisque d'évidence nous n'en avons pas fini avec la bête humaine, à la fois hydre, caméléon et phénix.

Le terreau des fascismes est connu. La longue crise de l'hégémonie bourgeoise des années 1960 et 1970 n'a pu déboucher sur le renversement du capitalisme et de ses rapports sociaux. La longue crise capitaliste apparaît ainsi sans issue. La mondialisation néolibérale et son cortège de misère, de chômage, d'inégalités et d'oppression déferlent de manière quasi irrésistible sur la planète, frappant tout à la fois, quoique de façon différenciée, le prolétariat des métropoles capitalistes, les peuples des pays qui se sont dégagés des bureaucraties parlant au nom du « socialisme » et les peuples libérés de l'oppression coloniale qui ont continué à être pillés et piétinés.

Les textes de Léon Trotsky que nous publions ici couvrent une période de dix-huit années. De 1922 à 1940, révolutionnaire victorieux puis communiste vaincu, il a tenté d'arrêter la marche à la catastrophe mondiale qui allait venir sanctionner, ainsi qu'il l'écrit dès 1930, l'échec du mouvement émancipateur à « prendre la tête de la nation, pour transformer le sort de toutes les classes² »^[8].

1. Titre inspiré du roman *Première station avant l'abattoir* de Romain Slocombe (Paris, Le Seuil, 2013) et emprunté à une expression de Louis-Ferdinand Céline dans son livre antisémite, *Bagatelles pour un massacre*, best-seller 1943 pour les éditions Denoël.

2. Les renvois aux textes de Léon Trotsky publiés dans ce volume sont indiqués par

Si, comme l'écrivait Clara Zetkin en 1923, le fascisme est la «punition historique» infligée au prolétariat européen pour avoir échoué à parachever la Révolution russe, alors nous devons sans doute considérer que les situations révolutionnaires épuisées ou manquées depuis un demi-siècle pourraient se conclure, faute de débouchés émancipateurs, par de nouvelles barbaries.

«Le désespoir les a fait se dresser, le fascisme leur a donné un drapeau», écrivait Trotsky en 1933. Porteur d'idéologies mortifères, l'hydre-caméléon qui parcourt à nouveau la planète peut mobiliser les exclus, les perdants et les déclassés pour les dresser les uns contre les autres. Faits de combinaisons complexes de xénophobie, de racisme, de sexisme, d'intolérance, de nationalisme, de fanatisme religieux, d'attentes sociales, nationales et culturelles frustrées, les fascismes de notre temps peuvent rencontrer des groupes humains auxquels ils redonnent un sens et, ainsi que l'écrivait Wilhelm Reich en 1934, un «grand but final» (Reich, 1974 : 53-55). Mélange d'aspiration à la modernité et au retour à un passé originel archaïque fantasmé, soif d'ordre et d'autorité en même temps qu'appétit pour un grand nettoyage, ce «but final» est également à la recherche éperdue d'un «guide», régulier ou séculier, capable de mobiliser des foules désespérées et enragées et composées d'individus «ordinaires³». Prenant évidemment des formes différentes, voire contradictoires, selon les lieux et les temps, ces fascismes se caractérisent par une constante : la destruction radicale de *toutes* les formes d'organisation populaire autonome et l'écrasement de *toutes* les libertés^[14].

La solution fasciste n'est évidemment pas à l'ordre du jour. L'a-t-elle d'ailleurs jamais été *en tant que telle*? N'est-elle pas plutôt l'aboutissement d'un processus au cours duquel les partis traditionnels de la bourgeoisie font finalement appel aux «bandes avides et déchaînées»^[18] et aux «nuées de criquets affamés et voraces qui

leur numéro d'ordre entre crochets. Sauf mention contraire, les notes infrapaginales de l'ouvrage ont été rédigées par Patrick Le Tréhondat, Robi Morder, Irène Paillard et Patrick Silberstein.

3. «Les hommes "ordinaires", agissant en "bons pères de famille", ou des processus sociaux également "ordinaires" [...] peuvent donner naissance à des phénomènes absolument monstrueux», note Michel Dobry (2003 : 65) en faisant référence aux hommes ordinaires qui ont mis en œuvre la solution finale en Pologne (Browning, 1996).

exigent pour eux-mêmes, et obtiendront, le monopole des fonctions et des revenus» (Trotsky, 1978 : 88)?

Pour autant, de nos jours, la crise institutionnelle étant ce qu'elle est, les formes démocratiques autoritaires en vigueur pourraient donner corps à un nouveau bonapartisme⁴. Il faut pour cela que soient réunies quelques conditions. Avoir un bonaparte présentable est toujours utile. Ce n'est pas donné à toutes les époques ni à tout le monde, mais si, comme l'écrivait Victor Hugo, un Napoléon le petit a pu se muer en «tyran pygmée», ou un «Gastounet» (Doumergue) faire l'affaire quelque temps, tous les espoirs sont permis^[36]. Alors, qui? quand? comment? Questions évidemment sans réponse.

Ce qui est revanche certain, c'est que pour s'imposer comme arbitre et comme sauveur suprême, le bonapartisme a besoin d'une extrême droite forte. En France, celle-ci dispose d'une large base électorale et a largement entamé son *aggiornamento* en remisant les chemises noires au placard des accessoires démodés. De ce point de vue, le Front national «dédiabolisé» est bel et bien aujourd'hui le principal vecteur de la «modernité fasciste» à même de nourrir les tendances bonapartistes contemporaines.

Cependant, les apprentis sorciers qui pensent pouvoir le museler ou le dissoudre dans le bain démocratique font fausse route. Son «programme» social-national, sa filiation et ses racines, «plus longues que son histoire» et enfouies à des époques différentes, sont autant d'éléments qui feront barrage à une telle issue. L'histoire nous l'apprend, l'épouvantail n'est jamais une simple marionnette, et en leur ouvrant la porte, les conservateurs, fidèles en cela à leurs prédécesseurs, ouvriront à nouveau la boîte de pandore.

1922-1940: DIX-HUIT ANNÉES ET QUATRE-VINGT-UN TEXTES

La compréhension du phénomène fasciste oblige à reprendre par le début cette tragédie historique. C'est ce fil que déroulent les écrits de Léon Trotsky présentés dans cet ouvrage. Au-delà du temps

4. Nous reprenons ici à notre compte la définition que donne Trotsky du bonapartisme : «Nous entendons un régime où la classe économiquement dominante, apte aux méthodes démocratiques de gouvernement, se trouve contrainte, afin de sauvegarder ce qu'elle possède, de tolérer au-dessus d'elle le commandement incontrôlé d'un appareil militaire et policier, d'un "sauveur" couronné» (*Bulletin de l'Opposition*, n° 43, avril 1935).

passé et des transformations majeures que le monde a connues depuis leur rédaction, ces textes semblent, malheureusement, nous offrir encore bien des « leçons » pour aujourd'hui.

Nous avons réuni dans la présente édition la plupart des textes de Trotsky relatifs au fascisme et une grande partie de ceux qu'il a consacrés à la guerre mondiale qui se profilait. Si celle-ci n'a pas été en elle-même la conséquence du nazisme, elle était l'horizon le plus probable de la crise du capitalisme : nécessité d'un « espace vital » pour une Allemagne privée de colonies, menace pour l'Empire britannique d'une éventuelle association des expansionnismes germanique et nippon, grand effroi du capitalisme français fragilisé dans sa domination coloniale et traumatisé par la poussée révolutionnaire de juin 1936, et obsession d'en terminer avec la Révolution russe. Ainsi, les ingrédients du nouveau conflit mondial sont présents dès le début des années 1930 (Mandel, 1986).

La résolution de cette crise majeure passait soit par la révolution socialiste soit par l'issue fasciste choisie par la grande bourgeoisie à défaut de solution plus « douce⁵ ».

Ces textes étaient destinés à être publiés dans la presse de l'Opposition de gauche et plus tard dans celle de la 4^e Internationale⁶, dans

5. Le fascisme, de même que l'existence de l'URSS, impliquait des politiques concrètes bien distinctes du « défaitisme révolutionnaire » mis en avant par les internationalistes au cours de la guerre interimpérialiste de 1914-1918 : lutte contre la guerre, lutte antifasciste, lutte pour les libertés démocratiques, lutte de libération nationale et lutte révolutionnaire devaient être menées de manière articulée. Trotsky s'attachera à cette réflexion dans de nombreux textes, dont certains sont publiés dans cet ouvrage.

6. Les communistes regroupés autour de Trotsky contre la bureaucratisation stalinienne, d'abord en URSS, puis à l'échelle internationale, se sont désignés comme « bolchévik-léninistes » (ou « BL ») pour affirmer leur continuité avec Lénine. Selon les époques, ils ont utilisé diverses autres appellations : Opposition de gauche, Ligue communiste internationale, 4^e Internationale. En URSS, l'Opposition de gauche commence à se structurer à partir de 1923-1924, ses membres – Trotsky au premier chef – sont exclus du Parti communiste d'union soviétique en 1927. Expulsé d'URSS en 1929, il fonde l'Opposition de gauche internationale. En 1933, la défaite en Allemagne signifiant pour les trotskistes la faillite du Komintern, l'Opposition de gauche devient Ligue communiste internationale (LCI) qui milite pour la création d'une quatrième Internationale qui ne se limiterait pas aux seuls « trotskistes ». Ils tentent d'associer à ce projet d'autres courants et organisations (tels le POUM espagnol ou le RSAP hollandais). La 4^e Internationale est fondée en septembre 1938 lors d'une conférence tenue clandestinement dans la banlieue

plusieurs pays, en plusieurs langues, à commencer bien évidemment par la langue maternelle de Trotsky, le russe. C'est dans le *Bulletin de l'Opposition* en langue russe qu'ils ont été, dans leur grande majorité, publiés, avant d'être traduits avec plus ou moins de professionnalisme en allemand, en français, en anglais. Parfois, comme certains entretiens parus dans les journaux américains, ils ont été traduits en russe pour être publiés dans le *Bulletin de l'Opposition*.

Bien évidemment, les conditions de production de ce bulletin étaient difficiles. L'Opposition de gauche disposait de moyens limités et devait faire face en même temps à la répression bourgeoise, à la terreur nazie et à la persécution stalinienne, bien souvent complices.

Depuis 1929, expulsé d'URSS, Trotsky est exilé à Prinkipo, en Turquie. Il séjourne ensuite en France de 1933 à 1935, avant d'être expulsé et de trouver un refuge provisoire en Norvège et enfin de partir pour un dernier exil au Mexique qui lui offre l'asile⁷. Sa liberté d'action, de correspondance, de publication et de circulation est entravée, parfois interdite. Certains articles sont donc signés d'un pseudonyme (Crux, par exemple) ou d'un nom collectif. Parfois, ils ne sont pas signés, entre autres les projets de résolution ou les brochures.

Installé à Prinkipo, puis à Berlin à partir de 1931, c'est Léon Sedov, le fils de Trotsky, qui assure la parution et l'acheminement en URSS du *Bulletin*. Après l'interdiction du *Bulletin* par les autorités hitlériennes, Sedov reste encore quelques semaines en Allemagne⁸, menant un travail illégal et se cachant de la Gestapo, avant de rejoindre Paris où il poursuit ses études et son activité politique jusqu'à sa mort en février 1938. Entre-temps, les agents de Staline auront volé à Paris les archives de Trotsky⁹.

parisienne, en présence de délégués qui ont pu venir de douze pays sur les vingt-huit dans lesquels existent des sections.

7. On se reportera aux témoignages de Jean Van Heijenoort (1978), Pierre Naville (1979) et Gérard Rosenthal (1975).

8. Les autorités nazies publient au printemps 1933 un décret punissant de mort quiconque introduit en Allemagne des imprimés étrangers à caractère politique.

9. Dès le début de la guerre, la rédaction du *Bulletin de l'Opposition* est transférée à New York où paraît le n° 79-80 (août-septembre 1939). Le dernier numéro paraîtra en octobre 1941.

Réunissant des textes dont les titres et la sélection sont choisis par les militants et non par l'auteur lui-même, les groupes de l'Opposition de gauche assurent la publication de brochures et de livres. En Allemagne, le travail éditorial est intense¹⁰. En 1932, l'Opposition de gauche publie *Gegen den Nationalkommunismus: Über Arbeiterkontrolle der Produktion* («Contre le national communisme, sur le contrôle ouvrier sur la production»)^[10, 9], *Soll der Faschismus wirklich siegen?: Wie wird der Nationalsozialismusgeschlagen* («Le fascisme doit-il réellement l'emporter? Comment vaincre le national-socialisme?»)^[13]. La même année, en septembre, *Der einzige Weg* («La seule voie»^[32]) réunit ainsi trois textes publiés dans le *Bulletin de l'Opposition* et des chapitres dont on n'a pas retrouvé les manuscrits en russe. Le livre est publié, ainsi que d'autres brochures et textes de Trotsky, par Anton Grylewicz, une des figures de l'Opposition de gauche en Allemagne, qui a fondé une petite maison d'édition¹¹. En France, un mois plus tard, en octobre 1932, *La seule voie* est publiée dans une brochure présentée comme un supplément à *La Vérité*, le journal de la Ligue communiste.

D'un autre côté, la stature internationale de Trotsky – dirigeant de la Révolution russe, commissaire du peuple aux affaires étrangères, puis à l'armée, créateur de l'Armée rouge –, lui permet d'approcher des éditeurs parisiens de renom qui souhaitent publier un auteur qui attire le «grand public». *Ma Vie, Journal d'exil, Histoire de la Révolution russe, La révolution trahie* et *Staline* paraissent ainsi chez Grasset. Jean Guéhenno, rédacteur en chef de la revue *Europe*, publie dans la revue des chapitres de *Histoire de la révolution russe* en 1932 et 1933 (Racine-Furlaud, 1993). Pierre Gérôme y

10. Barbara Weinhold (2004) a consacré un ouvrage à la lutte des trotskistes allemands contre le nazisme. Le Friedrich-Ebert-Stiftung à Bonn conserve un fonds important des publications des trotskistes allemands de l'avant-guerre jusqu'aux années 1970.

11. Selon une note de Grylewicz citée par Annegret Schüle (1989), la brochure *Gegen den Nationalkommunismus: Über Arbeiterkontrolle der Produktion*, qui paraît fin septembre 1931, est diffusée à 15 000 exemplaires. Parues en décembre 1931, les brochures *Soll der Faschismus wirklich siegen?: Wie wird der Nationalsozialismusgeschlagen* et *Wie wird der Nationalsozialismus geschlagen* sont diffusées à 31 000 exemplaires chacune. Sortie en janvier 1932, *Was Nun* (Et maintenant)^[14, 15] atteint les 15 000 exemplaires en trois mois. Les témoins s'accordent pour admettre que dans le contexte de la crise, chaque exemplaire avait plusieurs lecteurs, parfois jusqu'à une dizaine.

publie en décembre 1932 une note de lecture sur *Et maintenant?*, «réquisitoire logique et passionné contre la politique stalinienne des communistes allemands». Jacques Robertfrance, ancien rédacteur en chef d'*Europe*, fait publier chez Rieder *La révolution permanente* en 1932 et *La jeunesse de Lénine* en 1936. La question de la traduction est d'ailleurs suivie de manière exigeante par Trotsky¹².

Les difficultés sont toutefois omniprésentes : limites matérielles, limites de temps, limites physiques aussi. Trotsky doit répondre aux urgences, quitte à laisser momentanément de côté toute une série de questions. Ainsi, le 6 mars 1936, écrit-il à son ami Franz Pfemfert : «Personnellement, je suis en ce moment absolument en dehors de la vie politique allemande : je ne lis ni journaux ni revues allemands et je n'ai pas non plus la moindre possibilité, au cours des prochains mois tout au moins, de m'en occuper. J'écris à présent un ouvrage assez important sur l'Union soviétique dans la nouvelle phase de son histoire et il me faudra ensuite me consacrer à une étude sur la France [...]. Je vous prie de ne voir aucun "pessimisme" dans cette lettre. Mais il faut compter avec les dures réalités biologiques» (Trotsky, 1980 : 44).

Paradoxe qui n'est qu'apparent, après la Seconde Guerre mondiale et la défaite du fascisme international, il deviendra plus difficile d'éditer Trotsky en France. Éprouvant la plus grande peine à convaincre des éditeurs, Alfred Rosmer s'en ouvre à Maurice Nadeau, ancien militant trotskiste. Dans ses mémoires, celui-ci note que Rosmer oubliait «le poids du stalinisme dans notre pays, un poids qui après cette deuxième guerre [était] devenu encore plus étouffant» (Nadeau, 2002 : 268). Encore aujourd'hui, pour d'autres raisons, il demeure des œuvres traduites en espagnol, en anglais,

12. Lettre de Trotsky du 28 juillet 1931 sur les problèmes de traduction : «Je connais Parijanine comme traducteur : il banalise le texte en l'adaptant à ses goûts. Mais je ne fais pas des objections : il traduit très bien le sens, et cela me suffit pour la *Révolution permanente*, dont le style est tout à fait négligé. Avec l'*Histoire*, c'est tout à fait autre chose : le style est bien soigné et j'exige le même du traducteur.» Le 14 mai 1933, ses ouvrages étant sur la liste des livres à brûler établie par les nazis, il écrit à Henri Molinier pour qu'il trouve un éditeur «"neutre" du point de vue race, nationalité, tendance politique» pour approcher son éditeur allemand menacé d'expropriation (Trotsky, 1978 : 177).

mais pas en français, telles les « Cinq premières années de l'Internationale communiste¹³ ».

Au cours des années 1950, c'est une obstination militante qui permet l'édition des *Œuvres* en trois tomes; les éditions Marcel Rivière publient le premier tome en 1955; c'est la 4^e Internationale qui publie le second tome, *Où va la France?*, en 1958 ainsi que le troisième opus, *La tragédie de la classe ouvrière allemande. La Révolution espagnole*, en 1959. Contre vents et marées, Pierre Frank, un des dirigeants de la 4^e Internationale, rassemble les textes, les traduit ou les fait traduire, réutilise les versions publiées avant-guerre dans *La Vérité*, les brochures, les livres non réédités, prépare la copie pour l'imprimeur et corrige les épreuves (Lequenne, 1985). Cependant, Pierre Frank et les autres militants du petit Parti communiste internationaliste (PCI) sont en même temps engagés dans la lutte contre la guerre d'Algérie et pour son indépendance. Ce qui leur vaut arrestations, perquisitions, saisies de journaux. Confrontés au putsch de mai 1958 qui ramène de Gaulle au pouvoir, ils sont également sous la menace physique des partisans de l'Algérie française. L'actualité du bonapartisme qui parcourt les réflexions de Trotsky dans ses écrits sur le fascisme prend alors un relief particulier¹⁴.

Dans cette tourmente, ils parviennent à dégager du temps pour transmettre un héritage sans l'embaumer dans le dogmatisme. Le tome 3 paraît en 1959. Dans le contexte de l'époque, Michel Pablo, un autre des dirigeants de la 4^e Internationale, qui en rédige

13. *Piat' Let Kominternu*, qui rassemble les discours prononcés par Trotsky aux congrès de l'Internationale communiste (IC) et ses nombreux commentaires, a été publié à Moscou en 1924; *The First Five Years of the Communist International* est paru en deux volumes à New York chez Pioneer Publishers en 1945 et 1953; l'édition en castillan, *Los cinco primeros años de la Internacional Comunista*, est parue à Buenos Aires aux éditions Pluma en 1974.

14. « La guerre d'Algérie a abondamment nourri les éléments qui ont assuré la venue de De Gaulle au pouvoir. La masse de choc fut constituée par ces Français d'Algérie, ces ultras, qui ne peuvent se résigner à l'idée que la libération du peuple algérien signifierait pour eux le renoncement à la situation privilégiée qu'ils occupent dans la société en Algérie, quel que soit l'échelon social où ils se trouvent » (Frank, 1969). Rappelons que le putsch des généraux à Alger, l'activisme des « ultras », les paras en Corse et les menaces militaire sur Paris... provoquent la chute de la 4^e République et le recours à un bonaparte (de Gaulle) pour « faire la paix » en Algérie, maintenir l'équilibre et transformer le capitalisme français et son État.

- Strang, William 644
 Strasser, Gregor 150, 271, 580
 Strasser, Otto 580
 Stresemann, Gustav 36, 94
 Suhl, Benjamin 753
 Sun Yat-sen 630
 Syrový, Jan 634
 Taittinger, Pierre 450
 Tamerlan 763
 Tanaka, Giichi 369, 371, 374
 Tanev, Vassili 32
 Tardieu, André 43, 449, 450, 460, 522, 675
 Tarnov, Fritz 279
 Tasca, Angelo (A. Rossi) 583
 Tchang Kai-chek 128, 140, 182, 264, 437, 559, 562, 630, 754
 Tchitchérine, Gueorgui 682
 Thalheimer, August 115, 291, 294, 382, 383, 838, 840
 Thälmann, Ernst 34, 35, 115, 141, 142, 144, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 173, 183, 186, 187, 188, 189, 201, 203, 206, 212, 227, 228, 231, 232, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 259, 260, 262, 263, 266, 267, 269, 283, 284, 302, 306, 331, 416, 481, 521, 578, 722
 Thomas, Norman 665
 Thorez, Maurice 463, 476, 477, 494, 518, 677
 Togliatti, Palmiro (Ercoli) 27, 28, 29, 105, 199, 200, 835
 Toledano, Lombardo 774
 Tolstoï, Léon 736
 Torgler 32
 Toukhatchevsky, Mikhaïl 567, 651, 658, 659
 Tranmael, Martin 419
 Tresso, Pietro, dit Blasco 583
 Trotsky, Natalia Sedova 21
 Truman, Harry 818
 Tseretelli, Iraklii G. 255, 527
 Turati, Filippo 81, 82, 209, 379
 Urbahns, Hugo 186, 695
 Vaillant-Couturier, Paul 487, 515, 518
 Vallat, Xavier 450, 516
 Valois, Georges 65
 Van Der Lubbe, Marinus 345, 402
 Vandervelde, Émile 388, 419, 426
 Van Heijenoort, Jean 753
 Vanzetti, Bartolomeo 264
 Victor-Emmanuel III 207, 209, 379
 Vigo, Jean 463
 Vincent, Sybil 637
 Vorochilov, Kliment 646, 680, 736
 Wang Jingwei 128, 140, 754
 Warsky, Adolf 237
 Webb, Sidney 773
 Weber, Jack 753
 Weber, Sara 753
 Welles, Sumner 744, 751
 Wels, Otto 182, 190, 195, 230, 243, 252, 270, 278, 279, 281, 287, 290, 293, 301, 317, 318, 321, 432, 462, 521, 673
 Weygand, Maxime 802
 Wilkie, Wendell 789, 791
 Wilson, Woodrow 99, 177, 591, 593, 660, 746
 Wolf, Erwin (Nicolle) 497, 508
 Wrangel, Piotr Nikolaïevitch 177, 181
 Zetkin, Clara 26, 28, 85, 833
 Zinoviev, Grigori 25, 103, 159, 378, 421, 651, 833
 Zörgiebel, Karl 34
 Zyromski, Jean 438, 461

